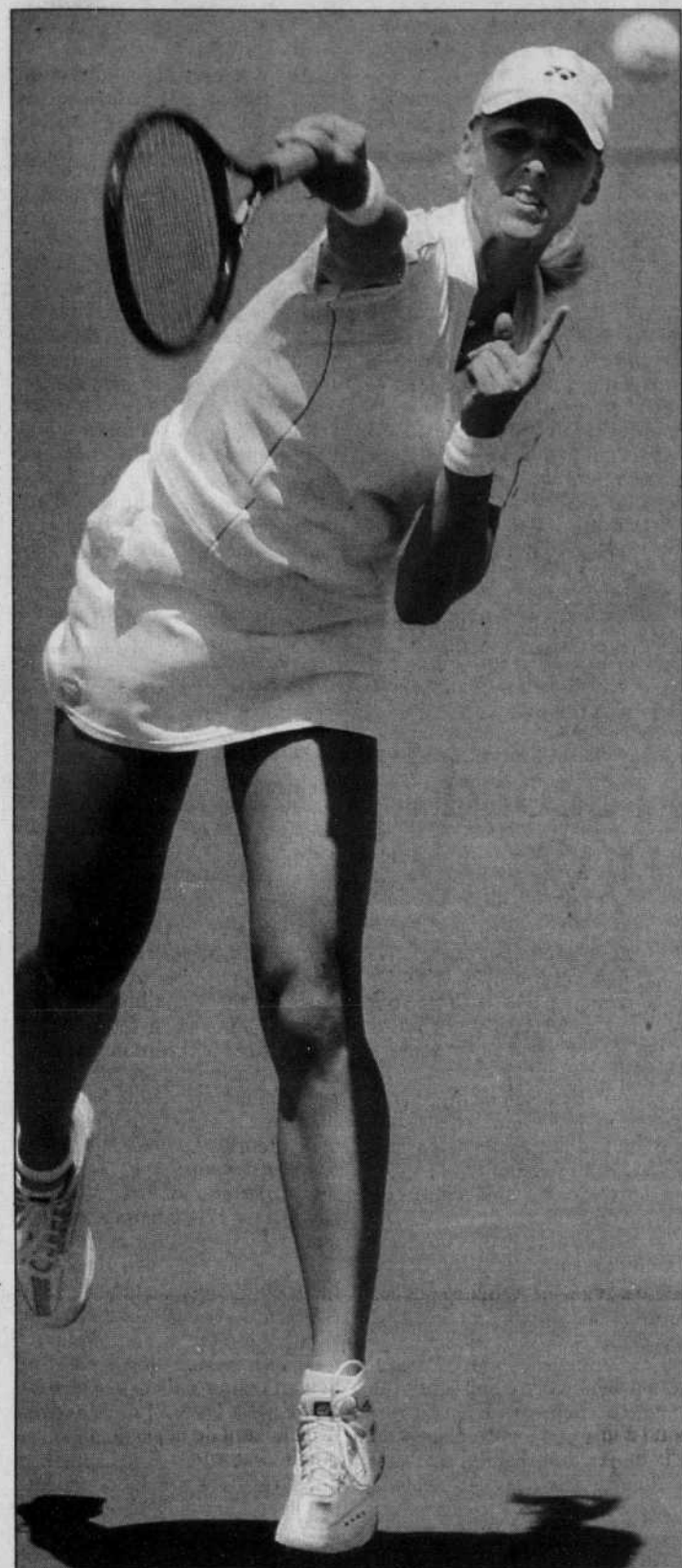


LES SPORTS

COUPE ROGERS

Dulko élimine Dementieva et cause la première surprise



Elena Dementieva

MIKE BLAKE REUTERS

FRANÇOIS LEMENU

Une première surprise a été enregistrée hier lorsque l'Argentine Gisela Dulko a éliminé sèchement la Russe Elena Dementieva 6-1, 6-4 dans le premier match de la journée disputé sur le central du Stade Uniprix. Dulko, 43^e joueuse mondiale, s'est imposée d'entrée de jeu et n'a jamais desserré l'étau face à la quatrième tête de série de la Coupe Rogers. Il s'agit d'une victoire étonnante même si Dulko compte à son tableau de chasse la légendaire Martina Navratilova qu'elle a vaincue cette année à Roland-Garros et à Wimbledon. La joueuse de Buenos Aires n'avait jamais jusqu'à ce jour éliminé une rivale aussi bien classée que Dementieva (n° 6).

«C'est ma plus belle victoire. Je n'avais jamais battu une fille aussi bien classée, a commenté l'Argentine âgée de 19 ans. C'est une très bonne joueuse, a-t-elle ajouté. Mais aujourd'hui, je crois avoir bien joué. J'ai été solide en fond de terrain et j'ai bien servi. C'est pourquoi j'ai gagné.»

De retour à la maison
Dulko a gagné 81 rangs au clas-

sement WTA en 2004. Comment s'explique pareille remontée?

«Je suis retournée vivre à Buenos Aires après deux ans et demi à Miami, a-t-elle expliqué. Là-bas, j'avais un commanditaire qui me permettait de voyager et de participer aux tournois. Mais après une compétition, je reviens à Miami et je me retrouvais seule dans mon appartement. C'était difficile. Je m'ennuiais de ma famille, de ma mère [Ana], de mes chiens [Nicole et Guga]. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus heureuse. C'est pourquoi je joue mieux.»

La grande Sabatini

Dulko est l'étoile montante de son pays alors qu'elle suit les traces de la grande Gabriela Sabatini. Les deux Argentines ont souvent l'occasion de s'entraîner ensemble.

«Nous sommes de grandes amies. On échange souvent des balles. Dernièrement, je me suis entraînée avec elle en vue de la Fed Cup. Elle est encore une grande joueuse. Elle n'a pas manqué une seule balle, je vous le jure.»

Dulko, qui est entraînée par son frère Alejandro, affrontera la

gagnante du match entre Fabiola Zuluaga et Tatiana Golovin.

Une surface rapide

De son côté, Dementieva a expliqué sa défaite par les effets du décalage horaire et la surface rapide du central.

«Je n'étais pas en jambes, a-t-elle indiqué. Je viens de faire la demi-finale de San Diego et mon système n'est pas encore remis du décalage horaire. Je n'étais pas assez concentrée pour ce match.»

«La surface est également rapide. Il me faut généralement deux jours pour m'adapter à une nouvelle surface», a précisé la Russe de 22 ans qui a atteint les demi-finales de la Coupe Rogers, l'an dernier, à Toronto.

«Elle [Dulko] a quand même bien joué. Elle a du talent», a-t-elle ajouté.

Dementieva avait une autre raison d'être déçue. Diplômée en langues, elle s'exprime parfaitement en français.

«C'est dommage. Je dois retourner à Moscou et je n'aurai pas l'occasion de parler le français», a-t-elle dit dans la langue de Molière.

Presse canadienne

La Russe Maria Sharapova fait courir les foules

FRANÇOIS LEMENU

Maria Sharapova, la nouvelle diva du tennis féminin, n'a pas déçu le public venu assister à la Coupe Rogers. Du haut de ses six pieds, la Russe de 17 ans a facilement écarté l'Américaine (Porto Rico) Kristina Brandi 6-1, 6-4 pour atteindre le troisième tour du tournoi.

Sitôt le match terminé sur le central, une bonne partie de la foule a quitté l'enceinte même si un match prometteur allait suivre. C'est que la filiforme blonde née en Sibérie est aujourd'hui la joueuse la plus adulée du circuit WTA après son récent succès à Wimbledon.

Très à l'aise en anglais puisqu'elle habite la Floride depuis l'âge de 7 ans, Sharapova est dans son élément tant sur un court qu'en entrevue. Après avoir éliminé Brandi en 72 minutes, Sharapova a répondu aux questions des journalistes avec l'aplomb et l'assurance d'une athlète rompue depuis longtemps à cet exercice d'après-match.

«Ce fut un match en dents de scie, a-t-elle expliqué. C'était mon premier match du tournoi et mes attentes ne sont jamais élevées au début d'une compétition. J'ai quand même réussi à faire ce que je devais faire pour

l'emporter», a ajouté celle qui dit apprécier la surface rapide du Stade Uniprix.

Depuis son arrivée à Montréal, «Masha» est fortement sollicitée. Elle ne semble pas s'en formaliser même si on sent chez elle une certaine lassitude après plusieurs événements promotionnels et de nombreuses entrevues.

«Ma vie a un peu changé depuis Wimbledon où j'ai reçu un appel du président de la République. Je ne promène plus dans la rue comme je le faisais avant ma victoire. Mais cela est normal lorsqu'on gagne. Pour le reste, c'est comme avant. Je joue mon match, je rencontre les médias et je retourne m'entraîner.»

Sharapova en est à sa troisième visite au Québec. En 2003, elle a remporté le Challenge Bell présenté à Québec.

«J'aime beaucoup Montréal, du moins ce que j'en ai vu», a-t-elle dit.

Aujourd'hui, Sharapova, huitième joueuse mondiale, sera opposée à sa compatriote Vera Zvonareva (n° 15).

«Elle est solide, a-t-elle dit de sa rivale. Elle est forte et se déplace bien. Je sais qu'elle va tout donner pour l'emporter.»

Presse canadienne

Myskina justifie son quatrième rang au classement de la WTA

FRANÇOIS LEMENU

La Russe Anastasia Myskina a justifié son quatrième rang du classement WTA, en écartant hier soir l'Espagnole Arantxa Parra Santonja, 6-0, 6-4.

«J'ai bien entrepris la rencontre puis elle (Parra Santonja) a haus-

sé le niveau de son jeu dans la deuxième manche. J'ai alors commis de petites erreurs. Mais dans l'ensemble, je suis satisfaite de mon match», a commenté Myskina, qui est devenue la première joueuse de son pays à remporter un tournoi du grand chelem à la suite de sa victoire à Roland Gar-

ros plus tôt cette année.

Le match a été disputé devant des tribunes remplies à capacité, ce qu'a vivement apprécié la championne russe. «C'est formidable. Le public était vraiment dans le match, surtout durant le deuxième set.»

Myskina affrontera cet après-midi l'Américaine Chanda Rubin

qu'elle a facilement vaincue la semaine dernière à San Diego.

«Je suis convaincue que le match sera différent cette fois. Rubin est une excellente joueuse.»

Défaite de Pelletier en double

En fin de soirée sur le court

central, les Québécoises Marie-Eve Pelletier, de Repentigny, et Mélanie Marois, de Sainte-Foy, ont perdu 7-6 (7), 6-4 contre la Canadienne Maureen Drake et l'Américaine Lindsay Lee-Waters.

Presse canadienne

HOCKEY

Quatre autres heures qui n'ont mené à rien dans le dossier des négociations

PIERRE LEBRUN

Toronto — De nouveaux pourparlers ont mené à encore plus de rhétorique, hier, dans le dossier des négociations pour le renouvellement de la convention collective de la Ligue nationale de hockey.

Environ huit heures de négociations lors des deux dernières semaines ont généré que très peu de progrès, laissant croire à plusieurs observateurs qu'on ne pourra trouver une solution à l'impasse actuelle, avant l'expiration de la convention actuelle, le 15 septembre.

La LNH et l'Association des joueurs ont discuté pendant plus de quatre heures hier, mais ils ont quitté la salle plus éloignés que jamais.

La LNH veut se donner une «certitude de coûts», peu importe le système qui sera mis en place, ce que l'AJLNH qualifie de plafond salarial, une mesure qu'elle refuse de se faire imposer.

«Leur vision passe par l'instaur-

ation d'un plafond salarial, mais ça n'aura pas l'incidence qu'ils prévoient», a déclaré à la Presse canadienne Bob Goodenow, le directeur exécutif de l'AJLNH, après la rencontre.

«Le hockey n'a jamais été plus excitant, l'équilibre n'a jamais été aussi grand et nous ne voyons aucune amélioration pouvant toucher ces deux facettes du sport, à partir de leurs suggestions.»

Selon les dirigeants de la LNH, le contrôle des dépenses représente l'unique façon d'atteindre un équilibre compétitif parmi les 30 équipes du circuit. Sans oublier une meilleure santé financière.

«Nous avons une vision de l'avenir du hockey qui nécessite des changements significatifs», a affirmé le commissaire Gary Bettman avant de monter dans un avion en direction de New York. L'Association des joueurs maintient le statu quo.

«Je crois encore que le syndicat adoptera, éventuellement, quelques-unes des idées que nous avons mises

de l'avant», a ajouté Bettman.

L'AJLNH rappelle que 12 équipes différentes ont atteint les finales d'associations lors des trois dernières saisons et que des formations issues de petits marchés, tels Calgary, Anaheim et la Caroline ont participé à la grande finale.

«Il y a eu beaucoup de discussions, aujourd'hui [hier], relatives à l'équilibre compétitif, a relaté Ted Saskin, directeur senior de l'AJLNH. La LNH croit que l'équilibre compétitif fait défaut mais tous ceux qui suivent le hockey savent très bien ce qui s'est passé lors des dernières saisons, a ajouté Saskin. Regardez ce qui est arrivé à Calgary. Les courses ont duré jusqu'à la toute fin de la saison.»

L'entente actuelle, renouvelée deux fois au fil des 10 dernières années, a permis aux salaires de passer d'une moyenne de 733 000 \$US en 1994-95, à 1,83 million en 2003-04.

Mais malgré des revenus qui ont progressé à un rythme semblable à travers la ligue, la LNH

affirme qu'elle a perdu environ 300 millions \$US en 2002-03.

Les deux parties ont continué de se pencher sur six systèmes potentiels proposés par la LNH lors de la rencontre du 21 juillet à New York.

Bien que les dirigeants de l'AJLNH aient mis sur papier une longue liste de questions pour chacun des systèmes mis de l'avant, un fait demeure: la LNH veut contrôler les dépenses.

Ainsi, bien que les deux parties aient fixé une nouvelle rencontre le 17 août à New York, il n'y a pas de raison d'être plus optimiste.

«Il faut être deux pour conclure une entente», a lancé Bettman lors d'un court point de presse avec les médias, avant de sortir du quartier général de l'AJLNH, où avait lieu la rencontre.

«Peut-être que Gary devrait diriger sa remarque vers lui-même, a rétorqué Goodenow. Parce que nos gestes et nos propositions visent à résoudre leurs inquiétudes.»

Presse Canadienne

LES EXPOS

Un rendez-vous chez le docteur pour Armas

MICHEL LAJEUNESSE

St Louis — Rien ne va plus avec le droitier Tony Armas et c'est à se demander s'il ne devra pas se retrouver à l'écart du jeu pour une autre période plus ou moins prolongée.

Mardi, il a raté un autre départ, se plaignant de raideurs à l'épaule droite. Il a été incapable de bien s'échauffer avant le match même s'il faisait une chaleur étouffante à St Louis.

Mardi, il a quitté l'équipe à nouveau en direction de Los Angeles où il rencontrera le docteur Lewis Yocum, celui-là même qui l'avait opéré le 23 mai 2003 pour une déchirure à l'épaule.

On croyait d'abord qu'Armas allait être prêt à lancer dès le début de la saison, mais après quelques tirs du monticule après quelques jours d'entraînement seulement, il a déclaré forfait.

Son nom a alors été placé sur la liste des blessés. Ce n'est que le 30 mai qu'il est finalement revenu au jeu. Mais depuis, il s'est permis de rater quelques départs.

«Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un partant qui nous donne un ou deux départs pour se plaindre ensuite de raideurs en

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Dif.
Atlanta	58	47	.552	—
Philadelphie	54	52	.509	4 1/2
Floride	52	53	.495	6
New York	50	55	.476	8
Montréal	42	63	.400	16

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Dif.
St. Louis	67	38	.638	—
Chicago	58	48	.547	9 1/2
Houston	54	52	.509	13 1/2
Milwaukee	51	54	.486	16
Cincinnati	51	55	.481	16 1/2
Pittsburgh	49	55	.471	17 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Dif.
Los Angeles	62	43	.590	—
San Diego	58	48	.547	4 1/2
San Francisco	58	50	.537	5 1/2
Colorado	47	59	.443	15 1/2
Arizona	34	74	.315	29 1/2

Hier

N.Y. Mets à Milwaukee
Atlanta à Houston
Montréal à St. Louis
Chicago Cubs au Colorado
Floride en Arizona
Philadelphie à San Diego
Pittsburgh à Los Angeles
Cincinnati à San Francisco

Aujourd'hui

Chicago Cubs au Colorado, 15h05
Pittsburgh à Los Angeles, 15h10
Cincinnati à San Francisco, 15h35
N.Y. Mets à Milwaukee, 20h05
Atlanta à Houston, 20h05
Montréal à St. Louis, 20h10
Floride en Arizona, 21h35
Philadelphie à San Diego, 22h05

Demain

Milwaukee en Floride, 19h35
Montréal à Houston, 20h05
N.Y. Mets à St. Louis, 20h10
Cincinnati au Colorado, 21h05
Atlanta en Arizona, 22h05
Pittsburgh à San Diego, 22h05
Philadelphie à Los Angeles, 22h10
Chicago Cubs à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Dif.
New York	66	39	.629	—
Boston	58	48	.547	8 1/2
Tampa Bay	51	56	.477	16
Baltimore	48	57	.457	18
Toronto	47	60	.439	20

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Dif.
Minnesota	61	45	.575	—
Chicago	54	50	.519	6
Cleveland	54	54	.500	8
Detroit	50	57	.467	11 1/2
Kansas City	38	67	.362	22 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Dif.
Oakland	60	45	.571	—
Texas	59	46	.562	1
Anaheim	57	50	.533	4
Seattle	39	67	.368	21 1/2

Hier

Cleveland 14 Toronto 5
Tampa Bay 5 Boston 4
Texas 8 Detroit 0
Minnesota 6 Anaheim 3
Kansas City 11 Chicago White Sox 0
Oakland à N.Y. Yankees
Seattle à Baltimore

Aujourd'hui

Anaheim au Minnesota, 12h10
Cleveland à Toronto, 12h35
Oakland à N.Y. Yankees, 13h05
Texas à Detroit, 13h05
Seattle à Tampa Bay, 19h15
Chicago White Sox à Kansas City, 20h10

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	6	1	0	215	122	12
Toronto	4	2	0	119	92	8
Ottawa	4	3	0	180	183	8
Hamilton	3	4	0	184	244	6

Section Ouest						
	G	P	N	PP	PC	PTS
C.-B.	3	3	0	195	165	6
Edmonton	3	3	0	175	181	6
Saskatchewan	3	4	0	162	177	6
Winnipeg	2	4	0	149	174	4
Calgary	1	5	0	155	196	2

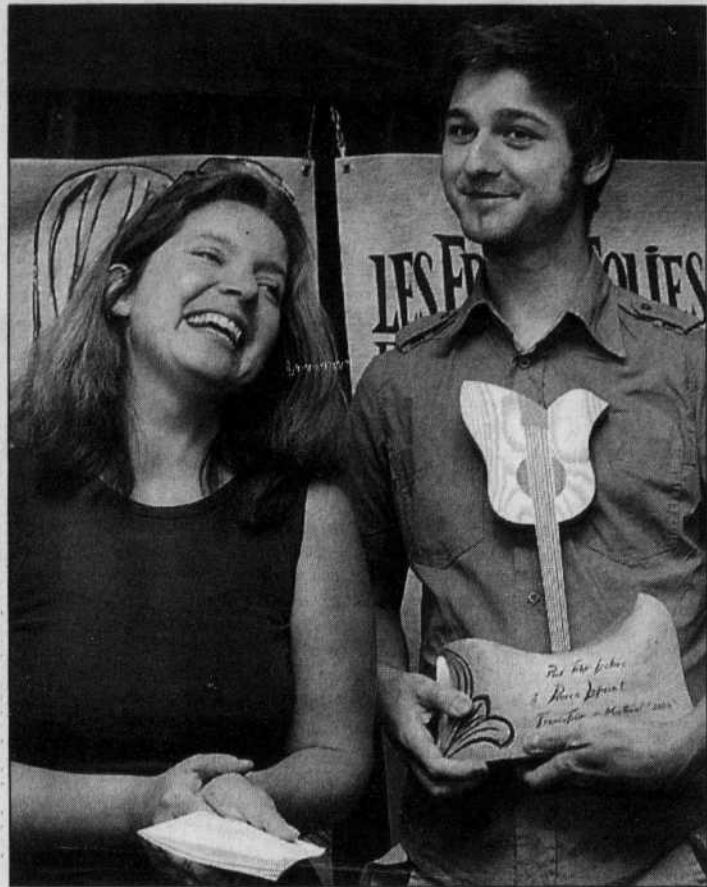
Aujourd'hui

Saskatchewan à Montréal, 19h
Demain
Ottawa en C.-B., 22h

Presse Canadienne

CULTURE

L'heure des récompenses



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

C'EST AU QUÉBÉCOIS Pierre Lapointe, qui a chanté quatre soirs à guichets fermés cette semaine, et à la Française Amélie-les-Crayons que revient le prix Félix-Leclerc. Chaque année, cette récompense décernée par la Fondation Félix-Leclerc dans le cadre des FrancoFolies permet à un artiste d'ici et à l'un de nos cousins français de mieux se faire connaître de part et d'autre de l'océan Atlantique. Le prix est assorti d'une bourse de 2500 \$ pour chacun des lauréats qui participeront, en 2005, l'une aux FrancoFolies de Montréal, l'autre au festival Alors... chante de Montauban. Les candidats doivent compter au moins un album à leur actif, avec des pièces surtout originales et francophones. Des artistes aujourd'hui reconnus tels Marie-Jo Thério, Daniel Boucher, Stefie Shock et Yann Perreau comptent parmi les lauréats québécois des éditions passées.

Catherine Major — La Grande Sophie

Le lot du festivalier: déçu ici, content là

Sylvain Cormier

C'aurait dû être la journée de Catherine Major. Deux heures avant son spectacle des FrancoFolies, elle recevait sa bourse de la Fondation du maire de Montréal pour la jeunesse (FMMJ), en tant que première lauréate d'un «nouveau concours visant à encourager la relève montréalaise», comme disait le communiqué. Encouragement qui, ajouté au prix Coup de coeur décerné par l'Académie Charles-Cros lors du dernier festival Alors... chante! à Montauban et la palme d'auteur-compositeur-interprète à Petite-Vallée, faisait forcément son effet et attirait moult spectateurs dans l'enclave de la scène «trad», rue Sainte-Catherine, angle Clark.

Curieux, je l'étais comme tout le monde. Si l'album — *Par-dessus bord*, paru plus tôt cette année — m'avait laissé sans grande impression, genre travail bien fait de première de classe se trouvant un brin trop bonne, le spectacle allait assurément justifier les accolades. Eh ben non. Au contraire, après dix minutes, ce qui m'agaçait légèrement sur disque m'énervait franchement en personne. Du talent, la mam'zelle en avait manifestement, bonne pianiste, chanteuse très capable, mais tout ça était mis au service d'un matériel plus que jamais révélé dans ses maladresses et, osons le mot, sa prétention. Entre l'ode à l'ouverture entre les peuples et les analyses du je-me-moi au microscope, les textes croulaient sous le poids

de leur consternant sérieux, contrastant avec les arrangements jazzy plutôt légers. Pour un *Knock out* bien asséné, tout le reste me semblait indigeste. Plus qu'indigeste: c'était lourd comme on est lourd quand on croit qu'on a des vérités à dire et une planète à sauver. Fire, les présentations étaient si ampoulées qu'on finissait par prendre la Catherine en grippe. J'ai vu pas mal de gens partir: à la fin, c'était clairsemé. C'est monsieur le maire qui doit être fier.

Dix minutes plus tard au Parc des festivals, j'assistais au processus inverse. À chaque chanson, La Grande Sophie se gagnait des fans. Des gens qui, de toute évidence, ne savaient pas qui était cette grande sauteurette française et n'avaient jamais entendu un seul titre de ses trois albums, entonnaient les refrains à mi-course: *Au début, Le Roi des tourbillons, On savait, Du courage*, les airs commençaient inconnus et finissaient familiers. À la force du poignet. Il faut dire qu'elle n'y allait pas de main morte, la Marseillaise: ses «strummings» de guitare étaient plus que vigoureux, et son pied droit frappait une grosse caisse comme si elle bottait un derrière. Quand son groupe s'ajoutait, c'était bon comme Les Innocents à leur meilleur ou les Charlatans UK des premiers disques: de la pop britannique à la française, franchement irrésistible. Au Spectrum ce soir, avec Martin Léon en programme double, La Grande Sophie va bouger le feu. Une certaine Catherine Major devrait aller voir ça.

Pierre Curzi, nouveau président du Fonds d'investissement de la culture

L'actuel président de l'Union des artistes (UDA), Pierre Curzi, prend la tête du Fonds d'investissement de la culture et des communications (FICC). Une décision «logique», selon le principal intéressé, puisque le FICC a été créé à l'initiative de l'UDA en 1997.

Le comédien a tenu à préciser que son rôle en sera un de «représentation politique et de validation artistique» plus que de gestionnaire. Le premier fonds d'investissement en capital de risque destiné spécifiquement à l'industrie culturelle et des communications offre du finance-

ment aux entreprises des secteurs de l'édition, de la musique, de la production audiovisuelle, des arts de la scène, des nouveaux médias, des métiers d'art et du divertissement, représentés par l'UDA, l'Union des écrivains et la Guilde des musiciens.

Grâce à ses deux commanditaires, la Société de développement des entreprises culturelles et le Fonds de solidarité de la FTQ, le FICC a autorisé, depuis sa création, 72 investissements totalisant plus de 28 millions de dollars dans 39 projets québécois.

Le Devoir

FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Anne Sylvestre, femme verticale

Les poètes n'ont jamais tout dit. Après une trentaine de disques (dont la moitié sont destinés aux enfants), quatre prix Charles-Cros (entre autres) et plus de 3000 concerts, Anne Sylvestre revient, sans âge, avec un nouvel album doublé d'un spectacle intitulé *Les Chemins du vent*, qu'elle donne encore ce soir aux FrancoFolies. Elle parle ici de l'album et du spectacle.

SOLANGE LÉVESQUE

Quand il est question des «grands» de la chanson française, on cite invariablement les Brel, Brassens, Béart, Barbara et autres Ferré; ceux-là ont certes beaucoup apporté à la chanson française, mais Anne Sylvestre l'a enrichie tout autant. Femme verticale, droite face aux vents, aux marées et aux modes qui passent, Anne Sylvestre poursuit sa recherche poétique en chanson depuis des décennies avec une constance et une sincérité qui ne se démentent pas.

Les Chemins du vent, ce sont les chemins de traverse, ceux qui ne sont ni tracés ni prévisibles, les sentiers qui portent les pas, les routes buissonnières. Les 13 chansons qui composent l'album et une partie de son concert (elle les chantera toutes ce soir) sont tour à tour graves ou mordantes, drôles et légères. Elles s'inscrivent dans la suite du CD *Partage des eaux* sorti en 2000. Les œuvres d'Anne Sylvestre ont toujours de la hauteur, même les plus légères. Elles sont si justes, si porteuses de parole qu'on a tout de suite envie de les réécouter.

C'est en grande partie à Mont-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

On devine, à constater l'ampleur de son œuvre et comment elle a duré, que l'exigence créatrice d'Anne Sylvestre est sans compromis.

réal qu'elle a préparé ce tour de chant et ce disque; elle y vient régulièrement s'isoler pour écrire. «Les vibrations sont bonnes pour moi à Montréal. Et puis j'ai une amitié particulière pour le public québécois, qui m'apparaît multiple, jamais le même. Écrire est un acte qui demeure toujours difficile, même après toutes ces années. Je mène une bataille avec les mots et les phrases qui devient de plus en plus difficile à mesurer que le temps avance, explique-t-elle. Pour rien au monde je ne voudrais repasser dans les mêmes chemins, redire des choses que j'ai déjà dites.»

On devine, à constater l'ampleur de son œuvre et comment elle a duré, que l'exigence créatrice d'Anne Sylvestre est sans compromis.

«J'ai commencé les nouvelles chansons en empruntant de fausses pistes, à partir de notes que j'avais prises et d'ébauches conservées au fil du temps... jusqu'à ce que je rende compte que tout cela ne mènerait nulle part. Alors j'ai tout jeté et je suis repartie de zéro, dans l'inconnu, en me posant plutôt la question: de quoi est-ce que j'ai vraiment envie de parler maintenant?» Le thème des chemins s'est imposé de lui-même, soutenu par l'idée du vent et de l'envol. «Le chemin évoque l'action de chercher sans jamais s'arrêter. C'est un peu comme dans la vie; les chemins

ne sont pas toujours très droits, mais on finit par s'y retrouver, on suit sa ligne malgré tout. Au fond, je suis une nomade arrêtée, une pèlerine qui n'a jamais fait le chemin de Compostelle.»

Comme les trapézistes qui profitent du très bref moment d'apesanteur entre la montée et la descente du trapèze pour effectuer leurs mouvements aériens, Anne Sylvestre cherche le moment magique où tout semble possible, où l'on peut dépasser ses propres limites. Cela donne un album où l'on retrouve des chansons de réflexion, des chansons d'amour, d'autres pour pleurer et quelques-unes pour rire, «Car il est important de rire, pour l'équilibre!», ajoute-t-elle. «Par rapport à l'album *Partage des eaux* [qui a également été écrit au Québec], il le complète, il rejoint ce que je n'avais pas atteint dans l'autre. Il se situe dans la verticalité, alternant entre la profondeur et un mouvement vers le haut.» Elle les chantera toutes ce soir, ainsi que plusieurs autres. «Sur la scène, il y aura une balançoire, un objet qui me renvoie immédiatement à mon enfance.»

Au sommet de son art, Anne Sylvestre doute encore. Toujours. Ce n'est pas par hasard qu'elle a écrit l'irrésistible *J'aime les gens qui doutent*, qu'elle chantera peut-être ce soir, si on a un peu de chance. Sa préoccupation majeure, c'est le métier. «Je l'exerce avec un grand bonheur et je le considère comme un grand privilège. Ce sont aussi mes enfants et mes petits-enfants, la personne que j'aime, les gens qui m'écoutent et qui me font confiance, ce qui m'investit d'une grande responsabilité.»

Anne Sylvestre, qu'on retrouve en concert ce soir au Club-Soda à 20h30 dans le cadre des FrancoFolies, reviendra au Québec pour une grande tournée qui la mènera dans plusieurs villes en janvier et en février prochains.

NOS CHOIX



SOURCE FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Cali

Cali

Bruno Calciuri, alias Cali, a un côté écorché vif. Presque monomaniaque sur les questions d'amour, de trahison, d'infidélité, de désir, parfois de répulsion, il s'inspire de ses tourments amoureux pour écrire et composer. Mais si ses textes sont assez noirs, ses mélodies sont plutôt enjouées. Et c'est cette tendance à l'oxymore qui fait sa marque de fabrique. Mais le chanteur perpignanais, qui n'en est plus à ses premières scènes, a prouvé qu'il n'était pas uniquement un excellent musicien, mais également un acteur étonnant. Son jeu de scène déchaîné est véritablement troublant. Un spectacle à aller voir absolument, d'autant plus que cette occasion vous est offerte deux fois: ce soir à 20h sur la scène de la Zone Bleue du Parc des Festivals, et demain à soir à 23h au Spectrum.

Noémie Bisserbe

The Mighty Popo

Jacques Murigande, mieux connu sous le nom de The Mighty

Popo, guitariste originaire du Burundi et Canadien d'adoption, mêle avec habileté, musique traditionnelle, blues et jazz. Une musique qui ne ressemble pas à beaucoup d'autres. Fusion d'influences passées et de sons nouveaux, ses concerts entraînent dans un univers unique: le sien.

Concerts ce soir à 20h et 22h sur la scène du Monde multiculturel.

N. B.

Plume Latraverse

On ne fera pas les présentations, mais il n'est pas inutile de rappeler à l'occasion de ce passage bienvenu aux FrancoFolies que le dernier disque de l'onc' Plu-plu est un chef-d'œuvre, véritable sommet en carrière: *Chants d'épuration*, écrivais-je l'an dernier, «est à Plume ce que *Time Out Of Mind fut à Dylan, la preuve qu'on a encore bien besoin de ce regard-là pour comprendre le monde* [et en rire et en pleurer].» En spectacle, pudique comme il est, le grand escogriffé ne donne que quelques-unes de ces chansons fortes et

sombres, à plus forte raison dans une grange de la grosseur du Métropolis, mais le répertoire est tel qu'à travers les incontournables pas contournées (*Rideau, Chambre à louer...*) s'immiscent toujours quelques indicibles beautés, rappelant au Québec que Richard Desjardins n'est pas le seul officiel grand poète vivant. Dès 21h, dans un Métropolis «avec places assises», précisez le programme.

Sylvain Cormier

Les soirées

Hors Pistes

La poésie en spectacle

Du 29 juillet au 15 août
Les jeudis, samedis et dimanches
21h00
5893 rue des Musiciens, Val-Morin

Le violon d'acier de Dominique Tremblay et la voix de terre d'Helene Tremblay s'unissent, avec leurs amis musiciens, sur des textes de Langevin, Miron, Morency, Lapointe, Latif Ghattas, Nerida. Poésie chantée, portée et mise en espace en pleine nature au pied d'une petite montagne qui jouxte leur maison.

Un site exceptionnel, qui s'habille de lumière pour un fascinant voyage, un spectacle étonnant où la poésie se fait vivante, vibrante.

POEVIE dir. et Langevin

Information et réservations
819.322.2900 poste 235
info@ruedesmusiciens.com www.ruedesmusiciens.com

LE DEVOIR

musimax

hit & nostalgie

top 20

musimax

musimax.com

★ TOUS LES VENDREDIS 19 H

SEMAINE DU 2 AU 8 AOÛT 2004

CS	SD	ARTISTE	TITRE
01	2	LIONEL RICHIE	JUST FOR YOU
02	3	BOOM DESJARDINS et la tournée Boombox	JE R'VIENS CHEZ-NOUS
03	4	CÉLINE DION	CONTRE NATURE
04	5	AUDREY	DIS-MOI POURQUOI
05	6	FRANÇOIS CABREL	BONNE NOUVELLE
06	7	ISABELLE BOULAY	C'EST QUOI, C'EST L'HABITUDE
07	8	FEIST	ONE EVENING
08	10	GEORGE MICHAEL	AMAZING
09	11	JEAN-FRANÇOIS BREAU	DU PLAISIR
10	1	MARIE-CHANTAL TOUPIN	TOÉ C'EST MOÉ
11	12	NICOLA CICCONE	LE PYROMANE
12	13	DIANA KRALL	NARROW DAYLIGHT
13	14	NORAH JONES	WHAT AM I TO YOU ?
14	15	JOSS STONE	SUPER DUPER LOVE (Are You Diggin On me?)
15	9	DELTA GOODREM	BORN TO TRY
16	17	MATT DUSK	TWO SHOTS
17	18	ANASTACIA	LEFT OUTSIDE ALONE
18	19	JOEL KROEKER	GOODBYE JANE
19	20	WILSON PHILLIPS	GO YOUR OWN WAY
20	-	CHARLES DUBÉ	UN CIEL POUR LE SOLEIL

Propriétaires supports

Astral Media CHUM